

# BERNADETTE LAFONT ET DIEU CREA LA FEMME LIBRE

UN FILM DE  
ESTHER HOFFENBERG



SÉLECTION OFFICIELLE  
CANNES CLASSICS  
FESTIVAL DE CANNES

COMPÉTITION L'ŒIL D'OR - PRIX DU DOCUMENTAIRE  
CANNES 2016





# SYNOPSIS

Une traversée en compagnie de Bernadette Lafont, l'actrice la plus atypique du cinéma français. De la pin-up nature, modèle de liberté sexuelle révélée par la Nouvelle Vague à la mamie dealeuse du film *Paulette* en passant par *La Fiancée du Pirate* et *Les Stances* à *Sophie*, rôles emblématiques du féminisme joyeux des années soixante-dix, le film balaie sa vie et son parcours artistique étourdissant.

Ses petites-filles Anna, Juliette et Solène, reparcourent les rêves de Bernadette, dans la maison ancestrale des Cévennes où elles ont grandi, comme elle.

Ses amis proches, Bulle Ogier et Jean-Pierre Kalfon, évoquent leur complicité artistique et humaine.

Tout au long du film, c'est Bernadette Lafont elle-même, par sa voix inimitable d'actrice de caractère, qui tisse sa vie de cinéma, marquée du sceau de l'insolence, du courage, et de la liberté.



# ENTRETIEN AVEC ESTHER HOFFENBERG

## PAR SERGE KAGANSKI

Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de consacrer un film à Bernadette Lafont ?

*La Fiancée du pirate* a été un film majeur de ma jeunesse, où Bernadette incarnait un modèle de femme libre, révoltée et drôle. J'ai rencontré Bernadette en 2011 lorsque je préparais mon film sur Violette Leduc. Elle s'intéressait à la façon dont l'écrivain décrivait sa paranoïa. Ce sujet la touchait beaucoup. Bernadette avait une personnalité bienveillante, chaleureuse, naturelle, qui m'a donné envie de faire son portrait filmé.

L'ironie tragique, c'est que Bernadette Lafont est malheureusement décédée peu de temps après votre rencontre et votre désir de ce film.

On s'est beaucoup vues de 2011 à 2013, année de son décès. C'était la période où elle lisait le scénario de *Paulette*, film qu'elle avait très envie de faire. Le décès de Bernadette a été violent pour sa famille, comme pour moi, alors j'ai mis de côté le projet de faire son portrait. Puis un an après, je l'ai repris. Je pensais que Bernadette Lafont méritait qu'on lui consacre un film, désormais dans une perspective historique. Bernadette m'avait fait découvrir tous ses films moins connus qui lui tenaient à cœur comme *Les Stances à Sophie* de Moshé Mizrahi, les films de Pierre Zucca, ceux de son mari (le sculpteur Diourka Medveczky), ou des premiers films comme *Personne ne m'aime* de Marion Vernoux ou *Les Petites vacances* d'Olivier Peyon.

Dans *Les Stances à Sophie*, elle partage l'affiche avec Bulle Ogier, actrice qu'elle croisera très souvent et qui intervient beaucoup dans votre film...

Elles étaient chacune le modèle de l'autre. Bernadette était devenue très célèbre quand Bulle ne l'était pas, alors que Bulle était très avant-gardiste à un moment où Bernadette ne l'était pas. Elles se sont rencontrées sur *Les Idoles*, la pièce de Marc O' plus tard transposée en film, et ce fut le début d'une grande amitié avec également Jean-Pierre Kalfon, autre témoin dans mon film. Bernadette et Bulle ont été deux égéries de la Nouvelle vague, elles étaient très différentes et ont incarné deux façons d'échapper au destin classique des femmes de leur époque : Bulle, par l'évanescence, Bernadette par un mélange d'érotisme et de malice.

Bernadette et Bulle ont un autre point commun, tragique, la perte de leur fille. Comment aborder ce sujet délicat ?

Cela a été le passage le plus difficile mais je voulais que ce soit présent dans le film. Elles ont été des égéries de la liberté féminine et à ce titre, elles ont été maltraitées par une partie des médias au moment de ces décès terribles. Je tenais à rappeler qu'il y avait zéro faute de leur part. Elles ont été des mères aussi merveilleuses que les comédiennes qu'elles étaient. J'ai choisi une archive où Patrick Poivre d'Arvor demande à Bernadette, « comment avez-vous fait pour tenir ? » et où elle lui répond « j'ai failli quitter la France ». Voilà, tout est dit, pas la peine d'en rajouter.



Comment avez-vous choisi les extraits de films dans une filmographie aussi pléthorique ?

Au-delà des films importants et des grands auteurs, j'ai choisi les films emblématiques à la fois de Bernadette et de son époque. Il s'agissait de raconter le destin d'une femme en prise avec le cinéma et l'évolution de la condition féminine. *La Maman et la putain* est un symbole soixante-huitard alors que dans sa vie, Bernadette était loin de mai 68 tout en étant raccord avec cet esprit-là. J'ai choisi *Une Belle fille comme moi* sous l'angle des relations entre Bernadette et Truffaut, qui était jaloux quand il a découvert *Les Stances à Sophie* et qui a voulu retravailler tout de suite avec elle. J'ai par ailleurs tenu à montrer beaucoup d'archives de télévision et utilisé mes entretiens sonores avec Bernadette pour que sa voix forme la trame du film.

La vraie Bernadette était-elle différente de l'image qu'elle renvoyait dans ses films ?

Différente, parce que j'avais d'elle l'image de sa jeunesse et que je l'ai rencontrée tardivement. Ensuite, je crois qu'il y a eu la Bernadette d'avant la mort de sa fille Pauline, et celle d'après. Bernadette a sans doute été cette femme sexy jusqu'à la cinquantaine. Après, c'était plus complexe, elle voulait casser les clichés sexuels qu'on persistait à lui associer. Mais elle est restée toute sa vie ouverte aux autres, curieuse, friande de vraies rencontres. On a tourné beaucoup de scènes dans sa maison familiale des Cévennes où vivent aujourd'hui son fils et sa belle-fille. Là-bas, on ressent la philosophie de cette famille : un mélange de simplicité, de liberté et de grande pureté d'âme.

**Quel a été le rôle de Bernadette Lafont par rapport aux conquêtes politico-sociales et notamment féministes des années soixante ?**

Elle n'était pas une militante. Elle a été élevée d'une manière très libre, notamment par sa mère qui lui a inculqué le goût de l'indépendance. D'autre part, issue d'un milieu friand de lecture, elle s'est cultivée en piochant dans la bibliothèque de ses parents. Elle avait simplement une personnalité affirmée de fille unique élevée comme un garçon. Elle a incarné la liberté naturellement, par sa manière d'être plutôt que par la rhétorique ou le militantisme. Rien ne pouvait arrêter son envie de concrétiser son rêve de cinéma. Elle disait volontiers qu'elle était mariée avec le cinéma. Elle a été une femme libre avant les mouvements féministes, dans ses choix de vie et de carrière.

Dans une époque de domination masculine, pré-féministe, elle avait compris les règles du jeu, les respectait, mais tout en suivant son propre chemin et son affirmation de femme libre.

**Ses petites filles sont présentes dans votre film. Avez-vous aussi pensé ce travail en vue de la faire connaître des jeunes générations ?**

Bien sûr ! Elle était d'une telle beauté, d'une telle intelligence, d'une telle grâce et d'une telle bienveillance. J'espère que ce documentaire lui redonnera toute sa place dans le cinéma, la fera connaître au-delà des cercles cinéphiles. On retient d'elle surtout les grands rôles dans les films de la Nouvelle vague, chez Truffaut, Eustache, Garrel, Rivette, mais elle a aussi joué dans beaucoup de films populaires, dans des films de Mocky, dans des téléfilms, et c'est là toute une part de



son travail que les cinéphiles dédaignent un peu. Moi, j'adore la diversité de sa filmographie. J'espère aussi que cette actrice, incarnation de l'émancipation féminine et de la liberté, parlera aux jeunes, car les libertés ne sont jamais acquises.

### Où placez-vous Bernadette dans l'histoire des actrices de cinéma ?

Sa force était son androgynie. Elle avait un corps de Bardot mais c'était elle qui décidait, pas les hommes. Je comparerais Bernadette aux actrices italiennes de

caractère, à ces brunes affirmées, à une Silvana Mangano par exemple. En même temps, elle est incomparable ! C'était une insoumise. Elle a souvent réinventé son image. Elle jouait avec sa féminité, son image, comme un travestissement. Elle avait un besoin vital de jeu, un besoin de changer de peau. Alors pourquoi avait-elle ce besoin d'être une autre ? Quel était son rapport intime à elle-même ? Cela reste un mystère. Mais je crois qu'il ne faut pas tout expliciter. Il faut au contraire garder une part de mystère. Comme disait Denise Glaser, plus on s'approche des gens, plus leur mystère s'épaissit.



A close-up portrait of a young woman with long, wavy, light brown hair. She is smiling slightly and looking towards the camera. The background is dark and out of focus, with some light-colored foliage visible in the upper right corner.

# TEMOINS

## ANNA MEDVECZKY-LAFONT

La petite-fille de Bernadette Lafont, fille de son fils David, a grandi dans la maison familiale des Cévennes. Intelligente, belle et spontanée, ressemblant physiquement à sa tante Pauline, la personnalité d'Anna est dans la lignée « Lafont ». Sa passion pour le cinéma l'a rendue proche de sa grand-mère avec qui elle avait une relation privilégiée. Cinéaste et productrice débutante, elle a aussi un lien très fort avec son grand-père, Diourka Medveczky. Anna est un témoin précieux de l'affection et du soutien que Bernadette a manifesté toute sa vie pour Diourka, le père de ses enfants, sculpteur talentueux devenu cinéaste, qui s'est retiré du monde du cinéma depuis 1972.



# TEMOINS

## BULLE OGIER

**BULLE OGIER a d'abord été l'actrice qui fascinait Bernadette par sa performance d'idole yéyé dans *Les Idoles*, la comédie musicale de Marc'O, en 1966. Elles se sont rencontrées à cette occasion, et Bulle est devenue une partenaire complice et une amie fidèle jusqu'à la fin.**

**Des extraits de films qu'elles ont portés ensemble structurent le film: *Les Idoles*, film tiré de la pièce de Marc'O, *Pièges* de Jacques Baratier, *Les Stances à Sophie*, grand film méconnu de Moshé Mizrahi, imprégné du féminisme radical de Christiane Rochefort, et *Personne ne m'aime*, premier film de Marion Vernoux, réalisé en 1994, où elles jouent deux mères déjantées, qui ont mal survécu à mai 68.**

**Mères très jeunes, à une époque où la pilule n'existait pas, Bulle et Bernadette ont incarné les formes les plus subversives de révolte et de liberté, anticipant mai 68 et la Libération des Femmes. Elles ont été des mères d'avant-garde, élevant leurs filles avec autant d'amour que de liberté.**



# TEMOINS

## JEAN-PIERRE KALFON

JEAN-PIERRE KALFON, acteur surdoué, a gardé le look de rocker qu'il arborait dans *Les Idoles* de Marc'O aux côtés de Bulle Ogier. Bernadette l'admirait lui aussi énormément avant de tourner avec lui et de devenir son amie. Il évoque Bernadette et Diourka Medveczky en regardant *Paul*, son unique long-métrage, avec Anna Medveczky, devant un grand écran de cinéma. Il y incarnait le mari de Bernadette, un gourou d'une secte végétarienne. Ce rôle est un des plus sombre de Bernadette, et préfigure la gravité de « la maman et la putain », d'autant que Jean-Pierre Léaud joue également dans le film.



# TEMOINS

## MICHEL DEMONTEIX

Michel Demonteix avait 20 ans quand il a rencontré Bernadette sur un plateau de télévision, en tant que coiffeur débutant. Bernadette en avait 40. Elle lui a fait confiance tout de suite, et leur complicité s'est renforcée d'une amitié qui a duré jusqu'à sa mort.

Bernadette, contrairement à la plupart des grandes actrices de sa génération, a beaucoup changé d'allure et de coiffure. Quand elle dit « j'ai un côté performer » c'est à ce goût du travestissement qu'elle fait allusion. Avec Michel, elle a créé de nombreuses images d'elle-même, cherchant la justesse d'un rôle, sa propre vérité, ou simplement pour le plaisir, comme à Cannes.



# BERNADETTE LAFONT (1938–2013)

PAR OLIVIER PÈRE  
DIRECTEUR DE L'UNITÉ CINÉMA D'ARTE FRANCE

Bernadette Lafont était la fiancée de la Nouvelle Vague, l'une des égéries principales, avec Anna Karina et Stéphane Audran, de ce vent de liberté et de jeunesse qui souffla sur le cinéma français à partir de la fin des années 50.

Le début de la carrière de cette jolie nîmoise est intimement lié aux jeunes Turcs issus des « Cahiers du Cinéma » qu'elle fréquente lors de son arrivée à Paris et qui la font tourner dans leurs premiers courts et longs métrages.

C'est en effet François Truffaut qui lui offre sa première apparition à l'écran dans son célèbre court métrage *Les Mistons*, tourné à Nîmes en 1957. Elle y joue la sensuelle jeune femme à bicyclette observée par les garnements du titre, aux côtés de Gérard Blain, nouveau visage du cinéma français (*Voici le temps des assassins* de Julien Duvivier avec Jean Gabin, sorti un an plus tôt) qu'elle vient d'épouser.

Le mariage ne durera que deux ans mais le couple aura le temps de partager

l'affiche d'un autre film important, *Le Beau Serge* (1958), premier long métrage de Claude Chabrol. Bernadette Lafont retrouve Chabrol pour *Les Bonnes Femmes* en 1960. C'est l'un des chefs-d'œuvre de son auteur, mais le film reçoit un accueil désastreux au moment de sa sortie (il sera jugé misogynne et même fasciste.) Bernadette Lafont, entourée de Stéphane Audran et Clotilde Joano y peaufine avec le rôle de la vendeuse Jane un personnage qui va longtemps lui coller à la peau : celui d'une jeune femme sexy, indolente et insolente. Cette brunette rigolote aux mensurations de pin-up et qui idolâtre Brigitte Bardot va paradoxalement devenir l'anti star par excellence. Comme Jean-Pierre Léaud son équivalent masculin qu'elle croisera à plusieurs reprises derrière la caméra Bernadette Lafont marque l'irruption d'un corps, d'une attitude et d'un phrasé résolument modernes dans le cinéma des années 60. La jeune femme revendique ce mélange précieux et explosif de bagout hérité des actrices françaises populaires des années 30, de rébellion anticonformiste et antibourgeoise, et n'a pas peur des incursions dans le cinéma intellectuel, poétique ou d'avant-garde qui fleurit à l'époque.

Les cinéastes de la Nouvelle Vague resteront fidèles à Bernadette Lafont – et réciproquement – puisqu'elle continuera d'apparaître dans leurs films bien après la fin du mouvement. François Truffaut lui offre le rôle titre d'*Une belle fille comme moi* en 1972, elle participe un an plus tôt à l'aventure expérimentale de *Out 1* (adaptation moderne de *L'Histoire des Treize* de Balzac par Jacques Rivette en un film partiellement improvisé de douze heures trente), retrouve Chabrol avec Violette Nozière, Inspecteur Lavardin, Masques.

Bernadette Lafont, actrice intelligente et très cinéphile, aura été l'interprète de nombreux compagnons de route ou héritiers de la Nouvelle Vague, et surtout de ses deux plus talentueux fils spirituels : Philippe Garrel et son sublime *Le Révéléateur* (1968), film poème muet de la période Zanzibar du réalisateur ; *La Maman et la Putain* (1973) de Jean Eustache, chef-d'œuvre définitif de la génération post-68. Familière des cimes du cinéma d'auteur français, versant grand public (*L'Effrontée* de Claude Miller) ou versant underground (par exemple *Paul* de Diourka Medveczky second mari de l'actrice), Bernadette Lafont dont le bagout comique et la fantaisie étaient intarissables ne rechignait pas non plus

à fréquenter les productions populaires (où elle était très demandée jusqu'à sa disparition.) Elle obtiendra son plus grand succès personnel avec *La Fiancée du pirate* (1969) de Nelly Kaplan, comédie sociale aux accents anarchistes et féministes qui coïncident avec ses propres idées et sa personnalité. A la fin des années 70 et dans les années 80 sa filmographie « s'enrichit » de comédies farfelues à la mode du moment, assez oubliables mais aux titres qui fleurissent bon le nanar : *Le Trouble-fesses*, *Chaussette surprise*, *La Frisée aux lardons*, *Nous maigrirons ensemble*, *Arrête de ramer t'attaque la falaise*, *On n'est pas sorti de l'auberge...* Ces monuments d'humour navrant n'entameront en rien sa crédibilité et sa cote d'amour auprès des spectateurs.

Dans le registre de l'humour et de la farce c'est Jean-Pierre Mocky qui emploiera Bernadette Lafont avec le plus de talent, dans une série de comédies grinçantes, prétextes comme toujours chez Mocky à de réjouissants numéros d'acteurs : *Le Pactole*, *Les Saisons du plaisir*, *Une nuit à l'assemblée nationale*, *Ville à vendre*.

## RÉCOMPENSES :

CÉSAR DE LA MEILLEURE ACTRICE DANS UN SECOND RÔLE POUR *L'EFFRONTÉE*, 1986

CÉSAR D'HONNEUR POUR L'ENSEMBLE DE SA CARRIÈRE, 2003.

NOMINATION AU CÉSAR DE LA MEILLEURE ACTRICE DANS UN SECOND RÔLE POUR *PRÊTE-MOI TA MAIN* EN 2007

NOMINATION AU GLOBE DE LA MEILLEURE ACTRICE POUR *PAULETTE* EN 2014



# ESTHER HOFFENBERG

## LA RÉALISATRICE

Depuis 1980, Esther Hoffenberg travaille en tant que réalisatrice et productrice. Elle crée la société de production LAPSUS en 1989, et produit plus de 60 documentaires d'auteurs qui portent une vision personnelle sur la société, sur l'art et sur la politique, parmi lesquels Vitali Kanevski, Benoît Dervaux, Philippe Costantini et Mathilde Mignon.

Depuis 2005, elle a recentré son activité sur la réalisation de ses films, tous coproduits par Lapsus.

### VIOLETTE LEDUC, LA CHASSE A L'AMOUR

Produit par Les Films du Poisson, ARTE-France, Lapsus et Vosges-TV (France 2013 / 57')

Prix François Giroud du portrait télévisuel 2016

Best Documentary, Torino LGBT Film Festival 2014

Best Documentary, Some Prefer Cake, Bologne 2014

### AU PAYS DU NUCLEAIRE

Produit par The factory et Lapsus (France 2009/74')

Mention spéciale, Festival International du Film de Santé, Liège 2012

### DISCORAMA, SIGNÉ GLASER

Produit par l'INA / LAPSUS (France 2007/ 67')

Etoile de la Scam, France 2008

### LES DEUX VIES D'ÉVA (THE TWO LIVES OF EVA)

Produit par Les Films du Poisson, ARTE-France, Lapsus et Vosges-TV (France 2005 / 85')

Prix du patrimoine, Cinéma du Réel 2005

Grand prix des Escales documentaires, La Rochelle 2005

### COMME SI C'ÉTAIT HIER (AS IF IT WERE YESTERDAY)

Produit par Ping Pong Productions (Belgium 1980 / 86')

Coréalisé avec Myriam Abramowicz

Red Ribbon Award, American Film Festival 1980

Mention Spéciale Prix Fémina, Belgique 1980



# FICHE TECHNIQUE

AVEC LA PARTICIPATION DE :

**BULLE OGIER, ACTRICE**

**JEAN-PIERRE KALFON, ACTEUR**

**ANNA MEDVECZKY ET SES SŒURS JULIETTE ET SOLÈNE,**

**PETITES-FILLES DE BERNADETTE LAFONT**

**MICHEL DEMONTEIX, AMI**

DURÉE : **65 MINUTES (FORMAT HD)**

FORMAT DCP : **66 MINUTES**

ANNÉE DE PRODUCTION : **2016**

UN FILM DE **ESTHER HOFFENBERG**

ÉCRIT AVEC LA COLLABORATION DE **CÉCILE VARGAFTIG**

IMAGE : **GERTRUDE BAILLOT**

SON : **BENJAMIN BOBER**

MONTAGE : **MURIEL BRETON**

MIXAGE : **LAURENT THOMAS**

DECORS : **HÉLÈNE USTAZE**

VOIX : **ESTHER HOFFENBERG**

MUSIQUE ORIGINALE : **DARIO RUDY**

PRODUCTION EXÉCUTIVE : **EMMANUELLE KOENIG**

GRAPHISME : **THOMAS FAGE**

ASSISTANTE RÉALISATION : **DELPHINE MOREAU**

COPRODUCTION DÉLÉGUÉE :

**LAPSUS (ESTHER HOFFENBERG)**

**INTHEMOOD (LAURENT ROTH, HUGUES LANDRY, PAUL CHAMPART)**

EN COPRODUCTION AVEC : **ARTE FRANCE,**

UNITÉ ARTS ET SPECTACLES **EMELIE DE JONG**

CHARGÉE DE PROGRAMME **ISABELLE MESTRE CASADESUS**

**INA DÉPARTEMENT PRODUCTIONS AUDIOVISUELLES (FABRICE BLANCHO)**

PRODUCTEUR ASSOCIÉ **GÉRALD COLLAS**

AVEC LA PARTICIPATION DE **CINE + (BRUNO DELOYE)**

AVEC LE SOUTIEN DE LA **PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGOA**

**DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**

**ET DE LA RÉGION LANGUEDOC ROUSSILLON MIDI PYRÉNÉES**

AVEC LA PARTICIPATION DU **CNC**

DISTRIBUTION INTERNATIONALE : **DOC & FILM INTERNATIONAL**

